

le vois, n'ont pas plus de chance aujourd'hui qu'au temps de La Fontaine!

Ce disant, découragé par l'immobilité du curé, il se leva et, brossant son chapeau avec une sombre énergie :

—Allons! soupira-t-il avec abattement, nous seuls, passerons une triste soirée pendant que tout le monde sera en liesse... Monsieur le curé, je vous demande pardon d'avoir abusé de vos instants...

Et il se dirigea vers la porte.

—Le vieux prêtre sortit d'un rêve profond. L'éloquence convaincue du comédien l'avait ébranlé, mais il se défiait de son propre jugement; il lui était si facile de tomber dans l'erreur, connaissant si imparfaitement le monde et ses pièges... Artémon avait peut-être dit vrai... il ne demandait qu'à le croire!—mais, malgré la candeur de son âme, le bon abbé se rappelait certains yeux trop veloutés, aperçus entre des frisures d'or et la fourrure d'un boa—et des paroles de blâme et de sévérité lui brûlaient les lèvres... Mais, dans le bréviaire qu'il feuilletait machinalement, son regard tomba sur une image colorée qui représentait la femme Samaritaine, écoutant le Seigneur, assis près du puits—et, comme frappé d'un avertissement céleste, il inclina humblement le front devant Celui qui trouvait des pardons pour toutes les faiblesses, des consolations pour toutes les misères.—Serait-il plus inflexible que son divin Maître?

Vivement, il accrocha le comédien par le bras :

—Jeannie, cria-t-il à haute voix dans l'exaltation de sa charité triomphante, montez tout de suite ma soutane neuve!

—Ah! monsieur le curé! put seulement dire le pauvre acteur, tout étourdi de ce succès imprévu et pressant les mains du prêtre avec effusion.

Et comme Jeannie entraînait, la soutane en grands plis sur le bras, son maître la gourmanda, l'accusant de lenteur.

—Maintenant, apportez mes souliers à boucles d'argent et un rabat. Courez vite! Une douillette ferait bien aussi, n'est-ce pas monsieur le comédien? Et

un chapeau, vous faut-il un chapeau?

—Quoi! fit Jeannie, hérissée, c'est pour la comédie que vous prêtez vos effets, monsieur le curé!... Et votre soutane neuve, encore!... Vous qui vouliez l'étréner ce soir!

—Vraiment! je ne demande pas tant! protestait Artémon, confus, pendant que le curé lui empilait un chargement sur les bras. Une soutane hors de service ferait mon affaire... Je vous en prie, ne vous privez pas...

—Y pensez-vous! se récria M. Lamier, dans la soif du sacrifice. Sous le surplis, on ne verra pas la mienne! tandis que la vôtre, ajouta-t-il victorieusement, doit affronter "les feux de la rampe!" Et si les reprises paraissaient, ce serait pitoyable... Il ne faut pas que l'abbé Constantin prête à rire...

—Comment pourrions-nous jamais reconnaître!... répétait l'acteur, les yeux humectés, remerciant jusque sur les degrés de la porte.

—Mon cher enfant! fit en hésitant beaucoup le curé, tremblant de paraître mettre un prix à son obligeance, faites vite votre séance... le plus vite possible... et venez ensuite à l'office de nuit... Le bon Dieu sera content... Et moi aussi!...

...Ce soir-là, Artémon, vibrant d'émotion, se surpassa. Il lui semblait un devoir de reconnaissance de représenter son personnage sous les traits les plus touchants. Comme il l'avait promis, il édifia tous les spectateurs, et l'on trouva que l'abbé Constantin ressemblait, comme un frère, au bon desservant de Soulaire.—De cette manière imprévue, la comédie ouvrit les coeurs les plus endurcis, et les prépara aux impressions religieuses de la nuit. La grâce prend mille chemins entre le ciel et la terre...

...Et quand, de l'autel glorieusement illuminé, le bon pasteur ouvrit avec amour ses bras au-dessus de la foule prosternée, il tressaillit de joie en apercevant, au bas bout de la nef, parmi les artisans et les laboureurs, un groupe d'hommes et de femmes aux traits fatigués, aux toilettes bariolées, qui courbaient respectueusement la tête